

Nous évoluons dans un milieu qui se veut alternatif, qui prétend lutter contre toutes formes d'oppressions : capitalistes, autoritaires, fascistes, raciales.

Pourtant, dans ce milieu, il existe des violences sexistes.

**Parce que meme chez les anars il y a des machos.
Parce que meme chez les anars des femmes sont opprimees.**

A quoi ça sert de militer chez les autres quand tu regardes même pas ce qui se passe chez toi ?

A quoi ça sert d'être anarchiste quand tu fermes les yeux sur toutes ces situations de domination, de violence et de souffrance ?

A quoi ça sert de vouloir changer le monde quand chez toi c'est autant la merde ?

Parce que dans toutes ces situations de violences, la femme est isolée. Parce que tant que la séparation entre la sphère privée et publique existera, tant que nous n'oserons pas intervenir sous prétexte que ça ne nous regarde pas, des femmes subiront. Parce que le couple est trop souvent un bastion du sexisme, bien à l'abri derrière notre silence. Parce qu'en son sein existent les violences conjugales. Parce que les rapports de genre ne s'arrangeront pas tant que dans l'intime des femmes continuent à se faire détruire.

Nous devons arrêter de nier.

Arrêter de nier que ces violences existent dans notre réalité, dans notre milieu. Arrêter de nier que les mécanismes de ces violences sont présents en chacun-e de nous. Que toute femme peut être soumise, que tout homme peut être dominateur.

Quand une personne subit la violence raciste, il nous paraît légitime et logique d'intervenir. Nous ne laisserions pas un-e noir-e se faire tabasser parce qu'il-elle est noir-e.

Quand une personne subit la violence policière, il nous paraît légitime et logique de le-la soutenir. Nous ne laisserions pas un-e militant-e se faire mettre en taule parce qu'il-elle est militant-e.

Pourquoi est-ce différent quand il s'agit de violences machistes ? Pourquoi laissons-nous des femmes se faire violer, se faire brutaliser parce qu'elles sont femmes ?

Ne pas intervenir, ne pas choisir son camp ; c'est choisir le camp de l'opresseur. Parce que c'est lui qui a intérêt à ce que les choses soient tues, cachées.

Ne rien dire, c'est laisser encore une copine, une camarade seule face à des violences. Que faudra-t-il pour qu'enfin on réagisse ?

Nous devons briser l'isolement.

Et pour cela, il faut agir ensemble. Trouver des réponses collectives.

Des violences sexistes existent. Nous en avons été témoin-e-s.

A chaque fois, les femmes ont été seules.

ÇA N'ARRIVERA PLUS

X est fatiguée. Fatiguée d'être toujours obligée de s'imposer, de se battre pour obtenir la parole, pour prouver qu'elle a de la valeur, pour gagner de la crédibilité et de la confiance, pour exister dans des espaces collectifs.

V en a marre de ne pas être prise au sérieux parce que les autres la pensent douce et fragile, marre qu'on lui rappelle que certains domaines ne relèvent pas de sa compétence de femme. Marre qu'on considère qu'une action de confrontation aux fafs ou aux flics est dangereuse pour elle, qu'elle ne sait pas réparer un vélo et encore moins tenir une perceuse. Bien sûr, on ne lui dira jamais comme ça, mais dans les faits, tant qu'elle n'aura pas fait ses preuves elle sera toujours exclue de certaines activités.

Z vit dans l'ombre de son compagnon. Parce que les deux partagent les mêmes choix et activités politiques elle est toujours "la copine de". Évidemment tout le monde l'aime bien mais quand il est question de proposer des choses, actions soirées ou quoi que ce soit, c'est à lui que tout le monde s'adresse.

D a passé plusieurs années dans un milieu, un réseau, un groupe affinitaire mais quand elle s'est séparée de son compagnon, c'est lui qui est resté. Elle, on l'a juste oubliée.

F subit des jugements méprisants. Parce qu'elle a une sexualité libre, elle se fait traiter de salope, de manipulatrice. Parce qu'elle plaît, elle est considérée comme une allumeuse. Parce qu'elle vit des relations non-exclusives, elle s'en prend plein la gueule alors qu'elle a pourtant toujours été honnête à ce sujet.

M écarte les cuisses et simule parce qu'elle n'ose pas dire à son partenaire qu'elle n'a pas envie, parce qu'elle a peur de sa réaction. Peur qu'il se sente rejeté, peur qu'il pense qu'elle ne veut plus de lui. Par principe, elle est contre le devoir conjugal, mais même si elle ne met pas ces mots là dessus, elle l'a bien intégré.

B s'écroule en larmes sous le déversement de rage de celui qu'elle aime. Juste parce qu'il est jaloux ou se sent en danger, elle subit la colère, la dévalorisation, les insultes. Et pourtant, au lieu de refuser ça, c'est elle qui s'excuse, qui se sent coupable de l'avoir blessé.

R accepte tout venant de son amoureux, fait de nombreuses concessions, cède à ses envies parce qu'elle l'aime, parce qu'elle veut que tout soit pour le mieux pour lui, qu'il se sente bien et qu'elle a peur de foutre la merde.

S a vécu un viol. Elle a hurlé ce "non" qui n'a jamais été entendu. Elle a essayé de se débattre mais lui n'a pas hésité à utiliser la force. Elle a eu peur qu'il la tue. Puis il est parti. Elle, elle est restée avec cette déchirure.

T porte seule les violences qu'elle a subies de la part de son compagnon. Parce qu'elle ne veut pas lui nuire, entacher sa réputation en parlant. Parce qu'elle ne veut pas faire exploser cette situation dans le milieu. Alors elle se tait, elle fait semblant que tout va bien. Et personne n'ira chercher plus loin, parce que c'est privé, et personne ne lui apportera de soutien. Elle le porte seule et le portera toujours.

C a mal. C a honte d'accepter tout ça.

Mais elle lui trouve toujours des excuses, mais elle reste parce qu'elle est amoureuse.

N est partie. Et aux yeux des autres, c'est encore elle la méchante, elle qui le fait souffrir, qui ne fait pas attention à lui.

P est en colère. Elle exprime sa rage d'avoir subi tout ça, de s'être laissée traiter ainsi par celui qu'elle aimait. Et aux yeux des autres, elle est hystérique. Elle devrait se calmer, se taire une fois de plus.

J est féministe. Elle sait que toutes ces situations ne sont pas des parcours individuels mais des histoires de femmes, qui se répéteront et se revivront tant que tout le système social n'aura pas été ébranlé dans ses fondements. Elle a fait de ces histoires un combat politique. Pour ça, elle subit la décrédibilisation, les moqueries, le rejet. Parce qu'aux yeux de tous, elle exagère, elle va trop loin, elle remet toujours ça sur le tapis.

X, V, Z, D, F, M, B, R, S, T, C, N, P et J. Toutes ces femmes, vous les connaissez. C'est ton amie, ta copine, celle avec qui tu couches. C'est toi peut-être. C'est celle que tu as croisée à un concert, à une manif. Celle avec qui tu milites, avec qui tu discutes, avec qui tu rigoles.

CA TE CONCERNE. CA NOUS CONCERNE.